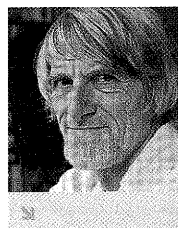


“



Il faut être utopiste, plus que jamais”

PHILIPPE VAN PARIJS

Philosophe et économiste belge de renommée internationale, il est professeur et responsable de la chaire Hoover d'éthique économique et sociale à l'université de Louvain. Auteur notamment de *Qu'est-ce qu'une société juste ?* (Seuil, 1991), il est le principal promoteur de l'allocation universelle (lire son livre avec Yannick Vanderborght, *L'Allocation universelle*, La Découverte, 2005).

« Ce que j'aime dans *L'Utopie*, c'est l'ambition de transgresser joyeusement les limites du "politiquement faisable" de l'époque, de faire exploser la "pensée unique" qui bride l'imagination en quête d'une société meilleure. Cette ambition, Thomas More la réalise avec un humour, une élégance, une pédagogie et une fraîcheur qui font que *L'Utopie* conserve une lisibilité stupéfiante cinq siècles après avoir été écrite. J'aime en particulier le passage où Raphaël Hythlodée se demande pourquoi le meurtre est plus fréquent en

Angleterre qu'en France. Loin de se satisfaire d'une explication tautologique par le caractère national, il utilise un modèle très simple d'*Homo rationalis*. Il observe que le vol et le meurtre sont l'un et l'autre passibles de la peine capitale en Angleterre, alors que seul le meurtre l'est en France. Il ne faut pas attribuer aux voleurs des capacités de calcul exceptionnelles pour suspecter que cette différence peut conduire les voleurs anglais à adopter un comportement plus meurtrier que leurs homologues français, si d'aventure quelqu'un les prend sur le fait. D'où les deux propositions que Raphaël fait à son interlocuteur, l'archevêque de Canterbury: pour diminuer le nombre de meurtres, que l'on rende moins sévère la punition du vol; et pour réduire le nombre de vols, que l'on assure à chacun de quoi vivre...

Ce que More suggère ici n'est certainement pas une allocation universelle, c'est-à-dire un revenu versé inconditionnellement à chaque membre de la société. Pour voir poindre cette idée, il faudra attendre Condorcet et Paine à la fin du XVIII^e siècle. La proposition de Raphaël est plus modeste, mais néanmoins radicale pour l'époque: l'instauration d'une assistance publique aux pauvres. Elle sera précisée et défendue par un ami et protégé de More, Joan Lluís Vives, un Juif catalan qui étudia à la Sorbonne et enseigna à Louvain. Son *De subventione pauperum* (De l'assistance aux pauvres), publié dix ans après *L'Utopie*, fut le premier livre plaidant pour une forme d'État-providence.

Faut-il être utopiste aujourd'hui? Plus que jamais. Les défis inédits qui se succèdent rendent indispensable de penser et réaliser des choses qui n'existent en aucun lieu et n'ont existé à aucun moment. Mais les utopies dont notre temps a besoin ne sont pas des épreuves détaillées de société idéale tablant sur une humanité fondamentalement transformée. Ce sont des propositions de réformes institutionnelles radicales mais réalistes, qui prennent les individus humains tels qu'ils sont.

Ces propositions, il s'agit d'en explorer les conséquences sans complaisance, d'en traquer les éventuels effets pervers, et de les évaluer à l'aune d'une conception explicite et réfléchie d'une société et d'un monde justes. L'objectif inlassablement poursuivi doit être d'agir sur les points sensibles du système pour l'infléchir dans la direction ainsi précisée, souvent en s'ingéniant à transformer des cercles vicieux en cercles vertueux.

L'élaboration et la discussion critique de telles utopies – l'allocation universelle en est une, particulièrement emblématique, mais il y en a des milliers d'autres – répondent à un besoin urgent. La chaire Hoover d'éthique économique et sociale en a fait d'emblée une de ses missions principales. Elle aura 25 ans en 2016, l'année du 500^e anniversaire de la publication, à Louvain, de la première édition de *L'Utopie*. Une belle occasion d'organiser un grand festival d'utopies pour le temps présent? »

PAGE RÉALISÉE PAR MARTIN DURU